

### L'amateur suisse

Michel Ory a mis la main cet été sur une comète périodique, au nez et à la barbe des professionnels. Pour réaliser cet exploit, il a utilisé les mêmes armes qu'eux : un télescope qui scanne automatiquement le ciel. Retour sur la découverte avec un personnage discret et attachant.

# Michel Ory

## Une comète comme un pro !

Julien Bourdet





**D**ANS la vallée de Delémont, dans le Jura suisse, Michel Ory est une véritable star. Dans la rue, les élèves de ce professeur de physique ne cessent de l'interpeller pour le féliciter. Bientôt, une place sera même baptisée place de la Comète en son honneur. Sa renommée, ce père de famille de 42 ans la doit en effet à une visiteuse céleste. Et pas n'importe laquelle : l'astre qu'il a découvert dans la nuit du 26 au 27 août est une prise rare, d'ordinaire réservée aux observateurs professionnels. "Cette comète a toutes les qualités dont on peut rêver, confie l'astronome amateur, la voix encore chargée d'émotion deux semaines après son exploit. Elle est périodique, avec une très courte période puisqu'elle revient tous les 6 ans. Son orbite s'inscrit pratiquement dans le plan des planètes du Système solaire et elle se rapproche de nous. Et qui sait, avec un peu de chance, on pourra la voir à l'œil nu lors de son prochain passage en 2014 !"

Modeste, Michel Ory a reçu sa comète comme un cadeau du ciel, "offert par les bonnes fées". Ce contemplatif de la nature qui aime "être au calme" et "aller aux champignons" n'imaginait pas un seul instant se retrouver au centre de toutes les attentions. Le Jurassien est avant tout un passionné. Il a contracté très tôt le virus de l'astronomie. Enfant, il est fasciné par les émissions de l'astronome américain Carl Sagan et par les images des sondes Pioneer et Viking. À 15 ans, il construit son propre télescope, un Newton de 150 mm de diamètre. Curieux de tout et pédagogue, il se lance, une maîtrise de physique en poche, dans le journalisme scientifique. Ses sujets de prédilection : la conquête spatiale et l'astrophysique. Malheureusement, déçu du peu de place accordée à la science dans les journaux, il abandonne cette voie. Et devient prof au lycée. C'est désormais à ses élèves qu'il transmettra son savoir.

De retour dans sa région natale, Michel Ory a l'occasion de sa vie d'assouvir sa passion du ciel : la Société jurassienne d'astronomie, dont il est aujourd'hui le président, décide d'installer un observatoire sur les hauteurs de Vicques, petite bourgade à côté de Delémont. C'est le début d'une "belle aventure", raconte-t-il avec un large sourire. "De 1993 à 1997, nous étions six copains à nous réunir tous les samedis sans exception. Pierre par pierre, nous avons tout construit de nos mains." Les bénévoles s'endettent même pour le télescope, un instrument de 610 mm de diamètre, acheté 75 000 €. Ils comptent aujourd'hui sur les visites de l'observatoire par les écoles pour rembourser, très lentement, le prêt. Et comme si la tâche n'était pas assez difficile comme ça, le télescope se révèle défectueux juste après son installation. "Nous avons dû faire retailler le miroir et changer la motorisation !" En 2000, enfin, le petit groupe peut goûter aux joies de l'observation.

Mais pour son observatoire, Michel Ory voit les choses en grand. "Ça ne m'intéressait pas de faire de belles photos du ciel." Non, notre homme veut se lancer dans la chasse aux petits corps du Système solaire. "Pour apporter quelque chose à la science." Il a beau être

À 42 ans, Michel Ory est un astronome amateur comblé : à son tableau de chasse où figuraient déjà 178 astéroïdes, vient de s'ajouter une comète. Une prise de rêve pour ce professeur de physique, père de deux enfants.

amateur, il n'en reste pas moins organisé, "cartésien" comme il se définit. Au fil du temps, il améliore sa technique, trouvant à la fois le meilleur temps de pose possible pour chaque tranche de ciel photographiée et la meilleure façon de traiter les images. Cerise sur le gâteau, en 2004, il automatise le télescope. Qui continue ainsi de balayer le ciel quand lui dort. Perfectionniste, il investit enfin son argent personnel dans un forfait annuel de 1750 \$ à l'observatoire américain de Tenagra (Arizona) ●●●



Située à 95 millions de kilomètres de la Terre au moment de sa découverte, la comète Ory (le point cotonneux sur la photo) a une chevelure de gaz qui s'étend sur une distance aussi grande que notre planète.

## Carte d'identité de la comète Ory

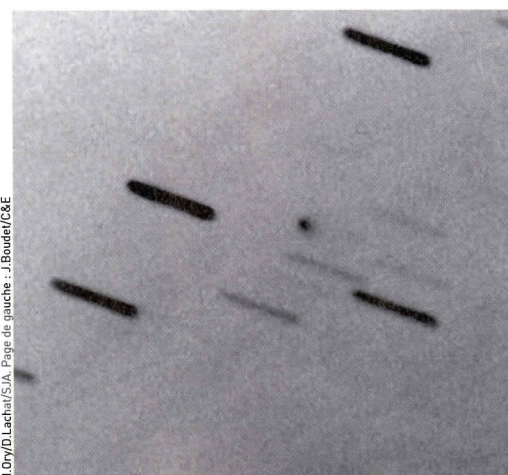
**Dénomination :** P/2008 Q2 Ory

**Période :** 6 ans

**Quand l'observer :** le meilleur moment se situe entre fin octobre et début novembre quand elle est la plus brillante (magnitude 15,9)

**Où l'observer :** dans la constellation des Poissons

**Comment l'observer :** avec un télescope de 200 mm de diamètre et une caméra CCD



Le cliché de Michel Ory et de Damien Lachat est centré sur le mouvement de la comète, c'est pourquoi les étoiles prennent l'aspect de traits.



## "Pour certains, je suis celui qui a brûlé la politesse aux professionnels"

... pour confirmer rapidement sur ses clichés tout objet suspect. Son abnégation paye : à son tableau de chasse rempli "en 560 nuits d'observation depuis le 21 juillet 2000 très précisément" figurent aujourd'hui pas moins de 178 astéroïdes.

Et depuis peu, donc, une comète. Qui surpasse en beauté toutes ses autres prises. "C'est comme comparer du vin et de l'eau", glisse le chasseur avec humour. Avec bonheur, il raconte comment il a débusqué l'objet. "Le 27 août, j'ai chargé sur ma clé USB les données enregistrées par le télescope en mode automatique pendant toute la nuit. De retour à la maison, j'ai tout de suite repéré un objet à l'aspect cotonneux sur les images récoltées dans le ciel du matin. Je savais que j'avais flairé un gros poisson, mais je n'ai pas pensé une seule seconde à une comète, plutôt à un astéroïde géocroiseur."<sup>(1)</sup> Pour confirmer sa découverte, Michel Ory doit faire une seconde nuit d'observation mais cette fois en pointant lui-même le télescope. "Cela ne m'enchantait pas du tout : le même jour, j'avais 8 heures de cours." Sur les clichés, la trajectoire de l'objet se précise. Il envoie alors ses données à l'Union astronomique internationale (UAI), l'organisme officiel de référencement des corps célestes. Après une nuit assez agitée, il part au lycée. "Pendant les pauses, j'allais consulter nerveusement le site web de l'UAI. Je voyais les observations des autres astronomes s'accumuler sur mon objet mais toujours rien sur sa nature." À 20 h, la nouvelle tombe : une comète périodique ! Le prof est épuisé, mais ivre de joie. Il pleure même de bonheur

quand sa fille aînée de 10 ans lui demande si elle pourra garder le nom de la comète lorsqu'elle se mariera. Les jours qui suivent, les lettres et les mails de félicitations — notamment de la part des découvreurs de la comète Hale-Bopp — affluent. Un astronome de l'université de Genève le contacte même pour lui dire qu'il étudie de très près la trajectoire de la comète. Le Jurassien prend alors véritablement conscience de l'importance de sa découverte. "Pour certains, j'étais celui qui avait brûlé la politesse aux programmes professionnels de relevés du ciel, de plus en plus performants. Pour d'autres, celui qui montrait que le bénévolat pouvait conduire à de grandes choses." Michel Ory, qui n'a pas attrapé la grosse tête pour un sou, sait bien que ce succès est passager. Pour autant, il espère en tirer un avantage. "Cela fait un moment que je demande des financements pour notre association. Sans résultat. Si je n'obtiens pas une aide avec la comète, alors je n'obtiendrai jamais rien." Avant la découverte, le Suisse avait en effet multiplié les appels du pied aux responsables du canton, nommant ainsi plusieurs de ses astéroïdes Jura, Vicques ou encore Delémont. Récemment, l'association avait même reçu la visite du patron de Swatch et lui avait à cette occasion proposé de baptiser un astéroïde de son nom. Autant d'efforts qui pourraient aujourd'hui être récompensés grâce à cette surprise céleste. "Si j'ai un peu d'argent dans cette histoire, je vais réaliser un projet qui me tient à cœur depuis longtemps : initier mes élèves à l'astronomie. Pour cela, je prendrai un abonnement dans un observatoire automatisé et, avec le décalage horaire, je pourrais leur montrer les étoiles en direct pendant le cours." Avec un tel enthousiasme, la chasse aux comètes dans le ciel jurassien a de beaux jours devant elle. ●

(1) Astéroïde qui croise l'orbite de la Terre.



C'est dans cet observatoire installé en plein Jura suisse que Michel Ory a découvert sa comète. De 1993 à 1997, lui et cinq autres membres de son association d'astronomie ont construit le bâtiment de leurs propres mains.

